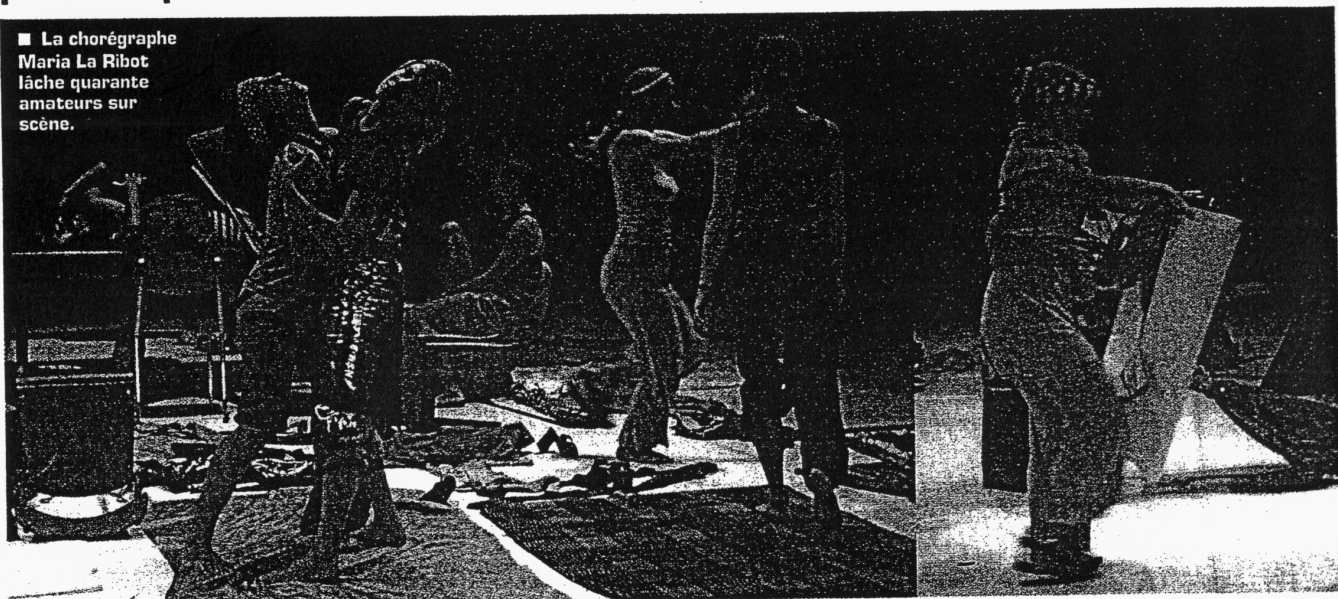


# RIBOT-FAENA

**Espontáneo ? Une personne anonyme qui se jette dans l'arène, vient voler la vedette au torero, enfreint les règles du jeu dans une surenchère de danger, peut-être pour sortir de l'ombre et se parer d'une gloire soudaine et obstinée.**

■ La chorégraphe  
Maria La Ribot  
lâche quarante  
amateurs sur  
scène.



Laurent Goumarre

Is sont quarante à entrer sur scène, et le nombre est déjà l'enjeu premier de la pièce quand on sait que La Ribot vient de fêter dix ans de soli. Alors quarante *espontáneos*, c'est avant tout l'arrivée sur le plateau de quarante amateurs. Pour la plupart d'entre eux, c'est une première. Quelle force les a donc poussés à venir se mettre en scène, à jeter leur corps dans la bataille ? Bien sûr, le spectacle ne répond pas frontalement à ces questions ; pour autant, elles nourrissent la pièce du désir de travailler ensemble, sans a priori sur ce que doit être ou pas la danse. Tant mieux, car la danse de La Ribot serait plutôt hors norme ; ses préoccupations croisent les enjeux de la performance comme ceux du théâtre, la question n'étant pas de distribuer des mouvements à reproduire, mais de trouver son geste propre. Aussi plutôt que de choisir l'efficacité d'une compagnie professionnelle réglée autour d'un corps commun, La Ribot fait appel d'offres sans autres critères que celui de l'amateurisme, et c'est avec ces corps spontanés que le spectacle peut commencer. Que peuvent quarante personnes sur scène quand elles ne sont pas régimentées dans une cho-

régraphie de l'unisson ? Des « *missions impossibles* » répond La Ribot qui propose d'exécuter des actions simples : s'habiller, pleurer, rire, s'effondrer dans les bras de celui-celle qu'on a embrassé, des actions simples mais dissociées, qui vont se superposer les unes aux autres physiquement sans obéir à une quelconque hiérarchie. Parce que pleurer est aussi physique que tomber, parce que rire n'est pas plus joyeux que s'effondrer serait la preuve d'une dépression. Les quarante *espontáneos* ont travaillé hors de toute psychologie ; c'est là l'indice d'un « corps intelligent » qui ne colle pas à l'émotion, mais qui peut la produire. Seulement, quarante civils qui pleurent, rient et s'embrassent, et s'effondrent sur un plateau, cela crée une masse émotionnelle qui engage le spectateur devant ce qu'il convient d'appeler un « spectacle-réalité ». Ceux qui connaissent le travail de La Ribot reconnaîtront au passage ses obsessions : marcher / claudiquer avec un seul escarpin jambe nue, l'utilisation systématique des chaises, le goût du rouge, la neutralité *cheap* du carton, le goût du déguisement et le passage au sol... Car l'espace que ne cesse de questionner la performeuse

est d'abord horizontal, ce sol sur lequel elle se couchait pour y rester immobile dans la majorité de ses pièces en solitaire. Mais quarante personnes qui arrivent sur scène, ça change le dispositif travaillé par un système d'amplification. Aussi de la surface, La Ribot passe-t-elle à la « *surfacialité* », ou comment travailler l'horizontalité par l'accumulation jusqu'à lui donner un volume. Les soli étaient le format juste de la rencontre au plus près entre le corps et la scène, littéralement une prise de contact. Aujourd'hui, l'ajout de quarante amateurs, de leurs objets crée une danse de l'amoncellement, ou comment prendre de la hauteur sans céder à la tentation romantique de l'ascension. Pour cela c'est le plateau dans son entier qui doit s'élever, ils ne seront pas trop de quarante pour y parvenir. ■

## 40 Espontáneos

Compagnie de direction de La Ribot  
Paris (IV) - Centre Pompidou  
du 18 au 21 novembre  
tel : 01 52 45 17 00